

Du thé et du champagne

Entretien avec Hassan Rakid, Président de l'Association Echanges

Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE

Ecarts d'identité : L'animation festive occupe une place importante dans les objectifs de votre association. Pour quelle raison ?

Hassan Rakid : La fête est une situation qui prête de façon importante à la diffusion des messages. Les gens sont détendus et donc plus réceptifs, contrairement à une conférence par exemple où la forme du message n'est pas toujours évidente. Donc passer un message d'échange, ça passe mieux avec la fête.

E.d'I. : Quel est le public que vous ciblez ?

H.R. : Nous ciblons un public que sépare deux différences. La différence des âges et la différence des cultures. Dans le milieu migrant par exemple, il nous arrive souvent de la part des jeunes des demandes, y compris par écrit, ou des éclaircissements sur les fêtes traditionnelles et familiales de leurs parents. Ça donne l'impression d'un manque de communication là-dessus dans les familles. Nous, on répond en organisant des fêtes dans lesquelles les jeunes et les vieux peuvent se reconnaître et connaître les festivités des uns et des autres. Quant à la différence culturelle, c'était l'objectif de départ. On avait commencé par organiser des soirées mixtes, symbolisées par la présence d'une théière et une bouteille de champagne en même temps.

E.d'I. : Et comment était-ce reçu ?

H.R. : Très bien. Parce qu'en fait, ce qu'on privilégie à chaque fois c'est la qualité du cadre, des prestations et la chaleur de l'accueil. Et du coup, tout le monde joue le jeu. Et au fur et à mesure les demandes ont augmenté. On organise actuellement 5 à 6 soirées par an. Principalement sur Villefontaine et le Nord-Isère. Mais on a de plus en plus de demandes venant aussi bien des jeunes que des "vieux". C'est pour nous un signe de réussite mais aussi de bon choix que nous avons fait.

E.d'I. : Comment évolue votre action ?

H.R. : L'évolution est sur le plan de la qualité et de l'organisation de l'accueil et du contenu artistique. Automatiquement, ça porte aussi sur le message. On fait maintenant des soirées à thèmes, par exemple les Droits de l'Homme. Et quand on distribue des documents, on en ramasse pas beaucoup à la fin de la soirée ! On travaille aussi par questionnaire pour connaître les besoins de nos publics. On table beaucoup sur le métissage et c'est l'une des choses pour laquelle on nous remercie.

E.d'I. : Et vos relations avec les autres instances de la cité ?

H.R. : Les autorités locales sont de plus en plus réceptives. Il y a une certaine reconnaissance et valorisation. Comme on intègre une centaine de jeunes dans ces manifestations, les autorités locales voient aussi le rôle régulateur de ce processus. On joue un rôle médiateur entre les institutions et les populations. De façon concrète par exemple, on aide les associations de jeunes à se prendre en charge dans le domaine du sport ou autre. En fait, c'est toute une évolution. A l'origine, nous sommes partis d'un constat : il y avait dans le milieu migrant maghrébin les amicales des travailleurs qui oeuvraient chacune de son côté. Pendant les soirées organisées par ces amicales, il y avait les autorités locales devant, les maghrébins derrière, avec d'un côté les hommes et de l'autre les femmes. Notre idée a été de faire éclater ces cadres rigides et de rassembler toutes les communautés. Ça a marché et, dans un deuxième temps, on a visé une ouverture plus grande encore, au-delà des maghrébins. C'est pour cela que le nom de l'association n'est plus Echanges France-Maghreb, mais Echanges tout court. Nous avons aujourd'hui un public composé pour 30% de non-maghrébins. La qualité sur laquelle nous avons tablé est porteuse de cette ouverture. Et puis l'importance du bénévolat dès la première soirée nous a révélé les besoins auxquels il fallait répondre. Aujourd'hui, une chaîne d'Hôtels nous demande d'organiser des expositions chez eux. En échange, on animera un débat. C'est une démarche intéressante, on touchera un autre public qui ne vient pas à nos soirées. C'est cela aussi pour nous l'échange. Pour l'année prochaine, on organisera une quinzaine qui s'intitulera "les échanges au pluriel" avec plusieurs origines culturelles représentées.

E.d'I. : Vous avez parlé plusieurs fois de "message à passer". Pouvez-vous revenir sur sa teneur ?

H.R. : Notre optique n'est pas d'organiser des soirées pour récolter des fonds, c'est une façon de faire de la fête un simple outil. Notre objectif est de valoriser le public par la valeur du produit que nous lui offrons : une réception de qualité, la qualité est un passeport pour l'intégration. C'est une question d'image que nous souhaitons que les gens (les jeunes notamment) reflètent d'eux-mêmes. On montre en fait des règles de conduite plus que des contenus. Je vais vous raconter une anecdote. Au lendemain d'une soirée que nous avons organisé, j'étais dans un café. A côté, il y avait des jeunes qui discutaient et je les ai entendu parler de la soirée. Il y avait un jeune qui a dit ceci : "Hier j'étais vraiment

fier d'être arabe". Ce sont ce genre de petites choses qui nous encouragent. Le public suit très bien et plus vite que les institutions.

E.d'I. : Vous connaissez bien les différentes fêtes culturelles et familiales maghrébines. Que pensez-vous de ces fêtes dans le cadre de l'immigration ?

H.R. : Elles évoluent très sensiblement. Il y a un important métissage des formes dans les mariages par exemple, un allègement des cérémonies, la mariée en blanc, etc. Dans nos soirées, on remarque parfois des formes de résistances chez les vieux quant à l'évolution artistique. Certains aimeraient par exemple passer la soirée jusqu'au matin avec le même groupe de musique comme ça se faisait avant. Mais généralement, ça change quand même beaucoup. Il faut dire aussi qu'il y a un besoin d'expliquer aux gens. Pour notre part, nous avons instauré un lien fort avec le Conseil des Sages. On y discute avec eux et on arrive à dépasser pas mal de tabous.



**Contact : Association Echanges. Maison pour tous.
Centre Commercial Les Roches. 38090 VILLEFONTAINE.
Tel : 04 74 96 24 46.**

